

In Memoriam

**François Vaillant
(1920-2020)**

Le 2 septembre 2020 s'est éteint, à l'âge de 100 ans et un mois, le professeur François Vaillant, grand naturaliste et entomologiste dauphinois.

Né le 26 juillet 1920 à Grenoble d'un père professeur de physique à l'université de Grenoble et d'une mère américaine, il était précédé d'un frère aîné, de dix ans plus âgé.

Cet homme fort discret se montrait d'une très grande simplicité en toute occasion. Que ce soit sur le terrain, dans son laboratoire ou, à l'extrême, en tant qu'organisateur de colloque, il était d'un abord très facile, une qualité appréciée en particulier des jeunes collègues peu expérimentés.

Il représentait l'archétype du naturaliste à l'ancienne, très complet, avec une forte culture littéraire classique, concernant en particulier les grands romanciers américains contemporains. Ses compétences et sa maturité s'étendaient, bien au-delà des groupes systématiques d'insectes aqua-

tiques sur lesquels il travaillait, sur de vastes secteurs de la zoologie avec aussi de solides connaissances en botanique et en géographie, en relation avec ses études. C'était tout d'abord un naturaliste « professionnel » que son auditoire se passionnait à suivre sur le terrain à chaque sortie d'enseignement ou de prélèvements de matériel à étudier. Mais il était aussi un naturaliste dans l'âme, dans sa vie quotidienne et en famille, ce depuis l'adolescence. En témoigne son superbe jardin qui était un pôle d'acclimatation (ou de tentatives d'acclimatation) de nombre d'espèces végétales souvent rares mais aussi de quelques espèces de vertébrés (poissons, batraciens et reptiles). Ce jardin comportait une petite mare alimentée par une source et différentes excavations où il faisait pourrir des champignons ou des cadavres pour attirer des insectes volants de facto présentait une biodiversité intéressante qui a fourni matière à plusieurs publications scientifiques. Mentionnons qu'à la fin des années 60 et au début des années 70, avant l'édiction de nombreuses règles de protection et d'interdits, un crocodilien de 80 cm de long, assez lunatique, a même longtemps été logé dans la pièce la plus chaude de la maison, dans une enceinte sécurisée, en raison de ses sautes d'humeur : en particulier il entraînait en fureur quand il percevait le chat !

Le sujet de sa thèse d'État a été proposé et suivi par le Professeur A. Dorier (Université de Grenoble) dès 1947 : ce dernier souhaitait un prolongement en France de l'étude d'A. Thiennemann sur la faune d'invertébrés hygropétriques d'Europe Centrale. Après 1948, le recrutement de F. Vaillant sur un poste d'assistant à la faculté d'Alger lui a permis d'élargir considérablement le cadre biogéographique de ses prospections en l'étendant à l'Algérie, au Maroc et au Sahara central. En fait, c'est grâce au créneau libéré par l'interruption estivale de ses enseignements à Alger qu'il a pu continuer à réaliser pendant quatre ans de nombreuses campagnes de prélèvements en Savoie, en Auvergne et en Corse. On lui doit la définition de la faune madicole, regroupant « *l'ensemble des animaux qui se développent sur un substrat recouvert par une pellicule d'eau courante d'épaisseur inférieure à 2 mm* ». F. Vaillant a ainsi acquis une connaissance étendue de la zoologie générale en exploitant ce matériel fort diversifié, à l'exclusion des Protozoaires (sauf Thécamoebiens) et des Rotifères : il en est résulté une thèse brillante soutenue en mai 1954 (Président du jury P.P. Grassé). Le soutien aussi compétent qu'amical d'Eugène Séguy, professeur au Muséum d'Histoire naturelle de Paris, lui a été très utile et fut à l'origine de sa carrière de diptérologue.

Sa nomination rapide de professeur à l'université de Grenoble lui a ensuite permis de donner libre cours à la poursuite de travaux sur les thématiques qui lui tenaient particulièrement à cœur, et qu'il a pu poursuivre, par chance - grâce à l'époque - sur un très long terme. Ainsi a-t-il consacré beaucoup de temps à la faune ripicole, le plus souvent échantillonnée dans la zone de battement de l'eau sur les sédiments des berges ou sur les végétaux aquatiques les colonisant. Cette faune renferme des Diptères très originaux.

Passionné de terrain, surtout en montagne, il a prospecté les cours d'eau sur une forte amplitude altitudinale, d'abord dans les Alpes, en Savoie et Dauphiné puis en Europe avec certains pays de prédilection, comme la Roumanie en raison de la chaîne des Carpates qu'il a visitée à plusieurs reprises, ses séjours y étant facilités par son ami Lazare Botosaneanu, aussi cultivé que lui. Grâce à la famille de sa mère, il a d'autre part pu réaliser aux USA des excursions diptérologiques productives sur une faune néarctique le plus souvent d'accès très fermé aux étrangers.

Il utilisait peu le filet entomologique pour la capture des adultes. En fait, l'essentiel de ses récoltes se faisait par élevage, à partir de cuvettes de sédiments ou de Bryophytes aquatiques qu'il maintenait très humides mais sans eau libre pour éviter moisissures et pourrissement. Cela pré-

sente l'avantage important de connaître l'habitat larvaire des espèces en fin de cycle, récoltées au moment de l'émergence. Autre avantage, l'excellent état du matériel ainsi obtenu et la possibilité offerte d'associer les larves aux adultes, atout important pour l'établissement de nouveaux genres pour lesquels les caractéristiques larvaires sont bien souvent utiles. Au retour de ses longues prospections (parfois jusqu'à deux semaines), il était très impressionnant de le voir décharger de sa voiture saturée sa cargaison de bassines remplies à ras bord de dizaines de kilogrammes de sédiments en provenance d'Europe de l'Est, après avoir du rassurer des douaniers tout d'abord incrédules et perplexes, tant français qu'étrangers, roumains par exemple...

Ses capacités en dessin étaient exceptionnelles, à la fois par la précision et la finesse des tracés mais aussi par leur rapidité d'exécution, facilitant des révisions concernant de nombreuses espèces et aussi la description de multiples espèces nouvelles. Son œuvre scientifique est considérable, avec plus de 300 publications, certaines correspondant à la révision de familles entières, comme celle des Psychodidae dans la renommée série d'Erwin Lindner (ed.) *Die Fliegen der Paläarktischen Region*. La plus grande partie de ses travaux a concerné les Diptères (surtout les vastes familles des Psychodidae et des Empididae Hemerodromiinae, mais aussi les Limoniidae, Cecidomyiidae, Ceratopogonidae, Dixidae, Thaumaleidae, Stratiomyiidae, et Dolichopodidae. Il a en outre signé nombre de publications sur d'autres ordres d'insectes, en particulier les Trichoptères.

Il menait une vie très saine, comme en témoigne le grand âge qu'il a pu atteindre. Sa maison, un beau chalet, était généreusement ouverte à plusieurs de ses collègues et amis qui ont beaucoup apprécié sa fréquentation, sa culture polyvalente et la chaude hospitalité du couple Vaillant. Il avait en la personne d'Anne, son épouse, un modèle de compréhension et de tolérance vis-à-vis des exigences - parfois contradictoires - d'une carrière de naturaliste dont une partie se déroulait à la maison (les élevages par exemple...).

Malgré la pleine réussite de sa carrière, il a toujours fait preuve d'une très grande modestie. Et nous nous souviendrons jusqu'au bout, avec émotion, de son caractère enjoué et rieur, très plaisant dans sa narration d'anecdotes savoureuses, dont il était volontiers prodigue entre deux conseils ou avis judicieux.

Alain THOMAS

N. b. 1 : Plusieurs espèces et un sous-genre lui ont été dédiés :

- Rhithrogena vaillanti* Sowa & Degrange, 1987, des Alpes (Ephemeroptera, Heptageniidae)
- Leuctra vaillanti* Aubert, 1956, du Maghreb (Plecoptera, Leuctridae)
- Notidobia vaillanti* Oláh, Vinçon & Ibrahim, 2022, des Carpates (Trichoptera, Sericostomatidae)
- Liponeura vaillanti* Zwick, 2013, du Maroc (Diptera, Blephariceridae)
- Berdeniella vaillanti* (Krek, 1967), des Balkans Dinariques (Diptera, Psychodidae)
- Diamesa vaillanti* Serra-Tosio, 1972 des Alpes (Diptera, Chironomidae)
- Ibisia vaillanti* Thomas, 1982, du Sud de la France (Diptera, Athericidae)
- Wiedemannia vaillanti* Joost, 1981, du Caucase (Diptera, Empididae)
- Achalcus vaillanti* Brunhes, 1987, du Massif Central français (Diptera, Dolichopodidae)
- Le sous-genre *Vaillantella* Krek, du genre *Pericoma* Walker (Diptera, Psychodidae)

N. b. 2 : Les collections du Pr François Vaillant sont déposées au Musée Zoologique de Lausanne.

François Vaillant : un grand artiste

François Vaillant, entomologiste de grand renom, était en outre un artiste complet dans des domaines aussi variés que la peinture, l'illustration ou même la sculpture.

Son œuvre riche et variée débute dès l'âge de 10 ans quand il croque des scènes imaginaires de style naïf où les animaux sont déjà représentés de façon très réaliste.

Au fil des années, porté par l'enthousiasme, il suit des cours de peinture et sculpture et son style se perfectionne comme le montrent ses fresques insolites, poétiques, avec le plus souvent une pointe humoristique.



À partir de 1948, il commence à illustrer ses premiers livres animaliers comme : « Le merveilleux voyage de Nils Holgersson à travers la Suède » de Selma Lagerlöf, « Le Grizzly » de James Oliver Curwood, ou « Croc blanc » de Jack London, ... Il illustrera aussi des romans de la Comtesse de Ségur : « Mémoires d'un Âne », « Un Bon Petit Diable », « La sœur de Gri-bouille », publiés chez Arthaud (Grenoble, 1948).

À la sculpture sur bois, sa technique est toute aussi parfaite, comme en témoignent par exemple ce plat aux cinq biquets ou cette coupe à fruits avec feuilles de platanes, grenouille, lézards et serpent, datant de 1944.





Bien sûr, François Vaillant aurait souhaité faire carrière dans l'illustration mais sur les conseils avisés de son père, il entreprit de se lancer dans de hautes études pour être Professeur de Faculté et enseigner la Biologie.

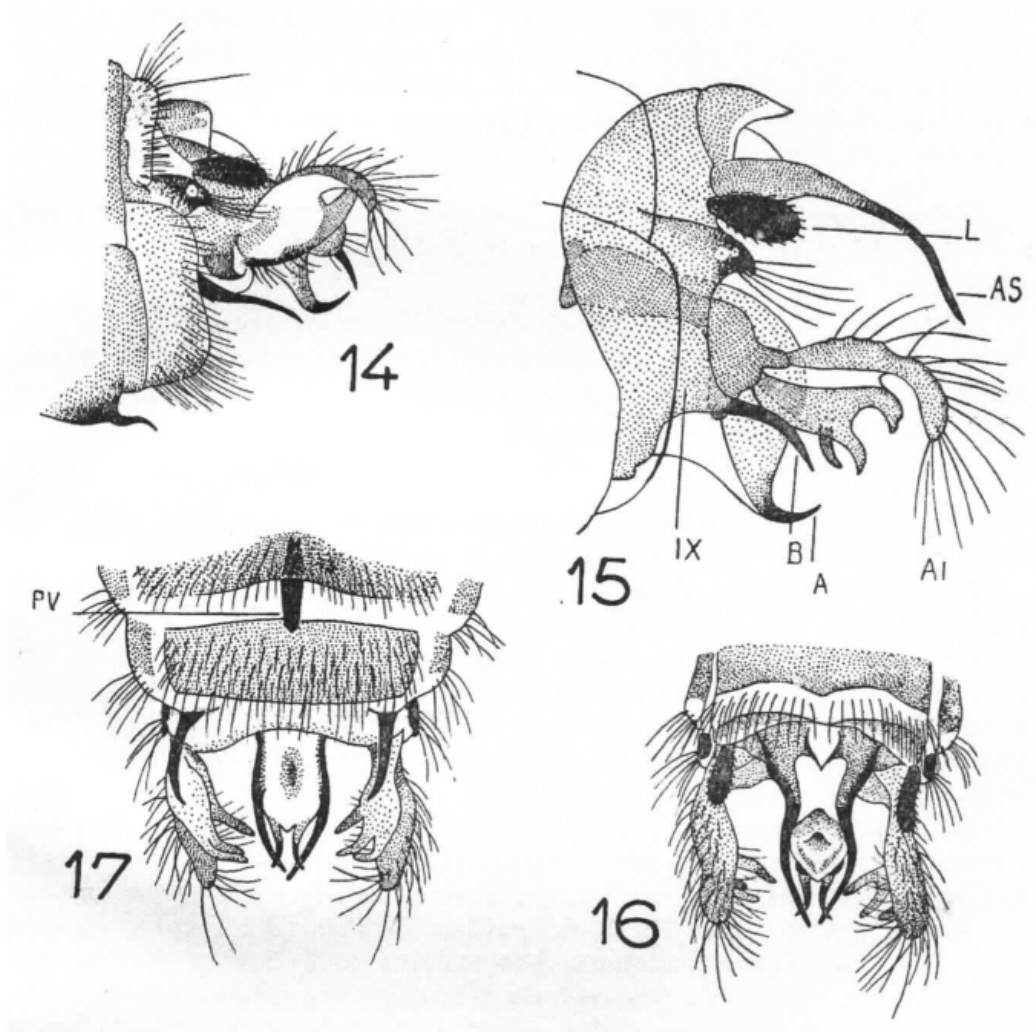
En 1949, alors qu'il était enseignant-chercheur à la faculté d'Alger, François a l'occasion de joindre une expédition scientifique pluridisciplinaire à travers le Sahara algérien et les montagnes du Hoggar jusqu'à l'oasis de Djanet, en tant que zoologiste et photographe du groupe. Dès ses premiers clichés son appareil tombe en panne, mais heureusement, il a dans ses bagages pinces, plumes et fusains, une occasion inespérée de développer son art qui atteindra ici des cimes de qualité. Son talent pour représenter les animaux rappelle celui de son illustre ancêtre Jean Jacques Audubon (1785 -1851).



Par la suite, M. Vaillant saura concilier son travail de biologiste à son amour du dessin et de la nature en devenant spécialiste de certains ordres d'insectes aquatiques, d'abord les Trichoptères puis les Diptères dont il illustrera de façon magistrale de nombreuses nouvelles espèces, pendant plus de 50 ans.

C'est à ses recherches entomologiques que M. Vaillant doit sa plus grande réputation ; elles sont l'aboutissement de son égale passion pour la Recherche Scientifique, la Nature et l'Art.

Gilles VINÇON



Beraea auresi Vaillant, 1953 (Trichoptère)